Savoir prendre des risques

William Lowenstein / Président de SOS Addictions

Quelle place est-on prêt à donner à la cigarette électronique dans la politique de réduction des risques aujourd'hui en France? Et faut-il attendre de tout savoir pour agir? William Lowenstein monte une nouvelle fois au créneau contre « ce fameux principe de précaution qui nous plombe ».

Selon une étude publiée en juin 2016, plus de 6 millions de fumeurs dans l'Union européenne ont arrêté de fumer et plus de 9 millions ont réduit leur consommation de tabac avec la cigarette électronique (étude publiée sur le site de la revue *Addiction**.

La cigarette électronique serait-elle un bon outil de réduction des risques, à l'instar de la méthadone ou de la buprénorphine haut dosage pour l'héroïne ? « Bien sûr lorsqu'on a amené la méthadone et les autres traitements de substitution en France on était encore loin de tout savoir, mais c'est assez souvent le cas en médecine. L'addiction est un trouble complexe, d'un organe complexe, chez un individu, un mammifère dit supérieur complexe, dans un environnement complexe et parfois il y a des solutions simples comme la méthadone. On n'a pas toujours besoin de tout savoir, parfois il faut prendre des risques pour pouvoir les réduire », rappelle le docteur Lowenstein.

Réduction des risques et le risque zéro

« Parmi les multiples définitions de la réduction des risques que l'on peut lire et entendre, il est important de rappeler que l'on n'est pas dans la recherche d'un risque zéro. La réduction des risques c'est quand les événements indésirables sont nettement moins nombreux que les événements désirables ». Quand la balance penche du côté des bénéfices. « Si on veut bien réfléchir à ce bénéfice/risque qui est à l'origine de toutes les autorisations de mise sur le marché de tous les médicaments, quels sont les médicaments efficaces qui n'ont pas de risques, qui ont zéro risque ? Quels sont les actes chirurgicaux, les vaccins, les hospitalisations actuellement autorisés et je n'ose pas parler des trajets en voiture et des centrales nucléaires ; le risque zéro, l'intolérance zéro c'est évidemment le symptôme de l'intelligence zéro. On ne peut pas fonctionner de cette façon-là ».

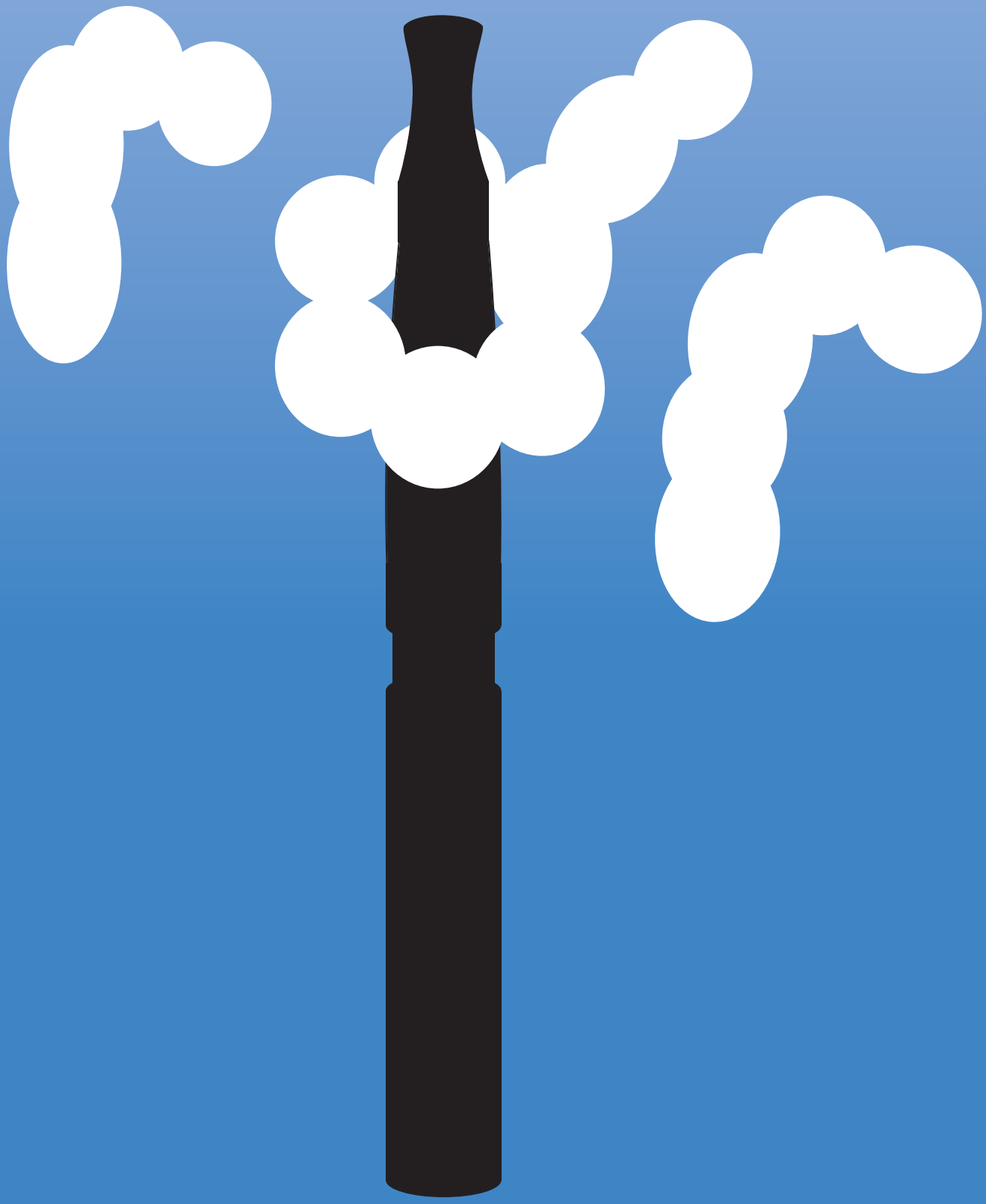
Abandonner l'idée d'être parfait

« La réduction des risques est venue avec l'épidémie du VIH/sida. C'était : si vous ne voulez pas attraper le VIH, ne vous droguez pas. Mais si vous vous droguez, ne vous shootez pas. Si vous vous shootez, ne partagez pas votre seringue et si vous partagez votre seringue, lavez-la à l'eau de Javel. Ce qui pour l'hépatite C n'était pas sans risque. Mais c'était ça la réduction des risques. On n'abandonne personne et on abandonne l'idée, que l'on soit grand académicien ou pauvre citoyen, d'être parfait. On essaie de faire avec la réalité et c'est là où la e-cigarette, le vapotage m'intéresse, c'est qu'elle est dans cette réalité. Dans la recherche d'un plaisir à moindre risque ».

Pour William Lowenstein, la balance est donc claire : « Si on ne s'investit pas plus dans les études pour prouver bien évidemment ce qu'on est en train de dire, on restera en non-assistance à fumeurs en danger ».

En attendant le président de SOS Addictions insiste sur la nécessité de penser la cigarette électronique comme un réducteur de risques en milieu hospitalier. Un sujet qui

* « *Electronic cigarette use in European Union : analysis of a representative sample of 27460 Europeans from 28 countries* »



fait débat au sein du corps médical mais sur lequel il s'explique : « Quand je vois la violence d'un certain nombre de sevrages, de l'alcool, des benzodiazépines et que l'on rajoute celui du tabac… Bon, il faut pouvoir rester à l'hôpital et si possible en vie. Il y a des sevrages qui tuent, je ne dis pas que c'est le cas du tabac, mais en tout cas c'est d'une violence que l'on peut éviter et donc, là aussi, on est dans la réduction des risques. Ce produit devrait donc être disponible en milieu hospitalier pour les patients cancéreux, les patients de psychiatrie et d'addictologie… à côté des substituts nicotiniques et des médicaments de prescription ».

« La peur n'est pas le bon moteur »

À ceux qui résistent, W. Lowenstein lance ces quelques mots, extraits du discours de Jacques Gamblin « Mon climat » prononcé le 28 novembre 2015 lors du Parlement sensible des écrivains, à Maison de la poésie de Nantes. « Pourquoi il appelle ça mon climat ? Parce qu'il part de cette nouveauté météo où il y a la température réelle et la température ressentie. Ce ne sont jamais les mêmes et il dit « parfois la science veut être parfois si précise qu'elle se décrédibilise ». Donc il écrit à peu près cela : « Je pense que notre plus profond désir à tous pourrait être de laisser l'endroit plus propre que nous l'avons trouvé en entrant. Il est temps de lutter contre nos bonnes vieilles peurs de changement, contre ces hésitations stériles qui tuent le désir, qui tuent la fraîcheur et engendrent la morosité et la résignation. Cette peur ancestrale de ce qui est nouveau et différent, qui dit non avant de dire oui. Lorsque cette peur se fissure et se calme ne sommes-nous pas les premiers à être heureux et fiers d'avoir essayé ? La peur n'est pas ce beau moteur. Nous sentir responsable de nous-mêmes et de ceux qui vont nous suivre est une chance. C'est ce qui nous rend vivant. L'irresponsabilité rend bête, s'abstenir, être ni pour ni contre rend bête, la résignation rend amorphe, la victimisation rend triste. Il est juste l'heure de mettre les mains dedans, de montrer les chemins aux décideurs qui décident si difficilement. Rassurons-les, ils en ont besoin. Montrons leurs qu'ils ne craignent rien, que nous sommes prêts, que nous sommes conscients et fiers de l'être, que nous avons envie de bouger pour nous, pour nos gamins et pour les gamins de nos gamins. Parce que c'est le plus bel héritage que nous leur devons, invitons-les au grand banquet des éléments ».